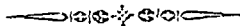


ne célébra les saints mystères avec plus de solennité et de piété. Des églises s'élevèrent dans les différentes parties de l'Etat et purent contenir la foule qui se pressait autour de la chaire et de la table sainte. Sous les soins agissants du vénérable coadjuteur, l'institut des sœurs de la charité fut fondé, et à la distance de quelques miles de Bardstown une institution religieuse et littéraire fut établie sur une grande échelle, et les branches se sont propagées dans toute l'union. Un missionnaire apostolique, dont la mémoire est en bénédiction, forma l'institut austère de Lorette, lequel est devenu le berceau de tant de réunités religieuses. Les Pères de St. Dominique établirent leur couvent de Ste. Rose, près Springfield, et le couvent de Ste. Magdeleine. Les Jésuites continuèrent la bâtisse d'un collège commencé par le révérend Byrne et le portèrent à la perfection où on le voit aujourd'hui. Tout cela et beaucoup d'autres œuvres catholiques, a été fait dans le cours de trente-une années qu'a duré le siège de Bardstown. L'extinction d'un siège si illustre est pour nous le sujet d'un sincère regret, quoique nous soyons disposé à apprécier pleinement les motifs du vénérable prélat, qui ont porté ses collègues à recommander, conjointement avec lui, la translation du siège à Louisville. Souvent la fureur des persécutions a réussi à renverser des sièges épiscopaux dont la succession nominale a été conservée par les titres d'évêques *in partibus infidelium*. Dans d'autres circonstances plusieurs évêchés ont été réunis sous l'administration d'un seul évêque. Mais le siège de Bardstown, si illustre par la longue et florissante administration du premier et seul évêque, disparaît pour toujours de l'horizon ecclésiastique, sans avoir cessé un instant de répandre le lustre de ses vertus sur l'heureux troupeau confié à ses soins.

Catholic Herald.



SITUATION POLITIQUE ET RELIGIEUSE DU NIZAM.

Une correspondance du Nizam, (l'un des états indiens placés sous la protection britannique) contient les détails suivans sur la situation politique et religieuse de cette partie de l'Inde.

« Depuis mon arrivée ici, je n'entends parler que de troubles éclatant sur les divers points de l'Inde. Une foule de circonstances concourent à faire penser que le rajah de Sattara en est le principal instigateur ; mais il est bien à craindre qu'il n'ait de nombreux complices. Plusieurs princes indigènes ont déjà écrit au Nizam que la puissance britannique est ici sur son déclin, et qu'il ne devrait pas permettre à son premier ministre (chandahla) de se montrer si favorable à l'Angleterre.